

LEUR ÂME

À grands cris, quand ce n'est pas par des arguments beaucoup plus énergiques et singulièrement frappants, les femmes réclament aujourd'hui le droit de vote que l'on n'est, semble-t-il, pas loin de vouloir leur accorder. Tant mieux donc, si elles y tiennent ; mais, pourtant, il n'y a pas si longtemps que de savants docteurs en théologie, d'austères philosophes, en des réunions qui n'avaient rien de folâtre, discutaient gravement la question de savoir si elles avaient une âme, oui ou non.

Le problème paraissant bien résolu par l'affirmative, posons donc, à présent, une question analogue au sujet des bêtes.

Si l'on n'en est plus, comme au temps de Descartes et de Malebranche, à nier chez elles une sensibilité évidente, bon nombre de savants et plus encore d'ignorants leur contestent encore la faculté de déduire et de raisonner, ainsi que le pouvoir de choisir et de se déterminer qui constitue, psychologiquement parlant, ce qu'on appelle la volonté. Et pourtant, ceux qui ont pu les voir, même de loin, savent combien leurs sens sont plus fins que les nôtres et quelle logique rigoureuse préside à l'accomplissement du moindre de leurs actes. Ils n'ignorent pas non plus l'obstination têtue avec laquelle elles persévèrent dans leurs résolutions, et qu'on ne peut contraindre à rester tranquille une chèvre qui s'est mis en tête de vagabonder, pas plus que l'on ne peut forcer à boire un âne qui n'a pas soif.

Dès l'instant qu'on leur reconnaît les facultés de l'âme, il semblerait logique d'induire qu'elles en ont une, elles aussi, et c'est ce que beaucoup n'ont pas hésité à faire, selon leur degré de générosité.

Chose bizarre, certains dignitaires ecclésiastiques se sont trouvés parmi ces derniers, et je les eusse félicités de grand cœur de ce coup de pioche dans la forteresse des dogmes si, écoutant jusqu'au bout la voix de leur raison et de leur cœur, ils n'avaient pas craint d'affirmer que cette âme est analogue à l'âme humaine. Mais l'Église n'a point prévu l'entrée des braves bêtes dans le Paradis, et si saint Roch a pu conserver là-bas son chien et saint Antoine son cochon, ce sont exceptions et privilèges qui ne pouvaient décemment se généraliser. Voilà sans doute pourquoi ces amis des bêtes, malgré toute leur bonne volonté, ne leur ont reconnu qu'une âme mortelle, alors qu'ils se réservaient à eux le bénéfice de l'immortalité.

Il est vrai qu'ici, comme en beaucoup d'autres cas, la croyance importe peu et que rien n'empêchera ce qui est d'exister, qu'on le reconnaisse ou non.

Sans nous engager sur le terrain mouvant et vaseux des discussions théologiques ou même philosophiques, et rien qu'en restant dans le simple domaine des observations quotidiennes et dans les limites d'un élémentaire raisonnement, il est facile d'arriver à en conclure à l'existence de l'âme des bêtes.

Ne jouons pas sur les mots. Que, selon les uns, l'âme soit un principe immatériel et distinct du corps, ou, selon les autres, une résultante de l'activité de nos cellules nerveuses, la chose, en soi, est la même, et il importe peu à mon raisonnement que l'on soit partisan de l'une ou de l'autre de ces théories.

Au demeurant, je ne parle, ici, que des grands animaux, des vertébrés que je connais et je laisse de côté le reste, sur lequel j'aurai occasion de revenir prochainement.

Il a fallu l'orgueil formidable de l'homme pour dénier à des êtres physiologiquement constitués comme lui les facultés qu'il se reconnaissait à lui-même.

Un sang rouge et chaud circule dans les veines des grands mammifères, un système nerveux analogue au nôtre commande à des muscles bâtis sur un modèle semblable au modèle

humain, les os ont également la même composition, ainsi que les organes respiratoires, et quant aux sens ils n'en ont ni plus ni moins que nous. Si même il y avait avantage, ici, ce serait en faveur des bêtes, car quel humain a jamais possédé le nez du chien de chasse, et quel dégustateur pourrait marcher de pair avec le bœuf ou le cheval ? Faites-leur un peu comprendre, à ceux-là, que l'eau est, sans saveur, à votre avis, et ils vous plaindront, pour sûr, sincèrement.

Leur machine est donc bâtie comme la nôtre pour recevoir des sensations et pour les transformer.

Si l'âme est une entité distincte du corps, comme le prétendent les spiritualistes, quelles raisons aurait-elle, alors, de ne pas opter pour le réceptacle que lui offre un corps vigoureux de bête bien constituée, plutôt que pour une carcasse humaine, rachitique et pourrie par des années d'hérédité alcoolique et syphilitique ?

Si l'âme, au contraire, n'est qu'une résultante des diverses activités physiologiques, les animaux qui ont des sens et qui possèdent un cerveau n'en doivent pas être dépourvus plus que l'homme.

Que l'âme animale se différencie de l'âme humaine, c'est naturel et logique, et je me propose prochainement de montrer comment l'acuité de certaines sensations et la prédominance d'un sens sur les autres renversent des équilibres, ou plutôt établissent chez les bêtes des équilibres différents de celui qui constitue la caractéristique humaine.

Il faut bien peu dévier d'une normale médiocre pour être taxé de folie ou de loufoquerie, chez les hommes ; le mépris dans lequel sont tenues certaines bêtes par leurs congénères doit, évidemment, venir de quelque raison de ce genre ; reste à savoir si les chiens jugent les chevaux ou les hommes moins intelligents qu'eux-mêmes. C'est possible, après tout, et cela prouverait que, dans leur genre, ils sont aussi étroits et aussi bêtes que nous.

Jeudi 16 avril 1914.